

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Luc Melanson

Monsieur part en voyage

Isabelle Crépeau

Volume 26, Number 1, Spring–Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12081ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (2003). Luc Melanson : Monsieur part en voyage. *Lurelu*, 26(1), 13–15.



ENTREVUE

Luc Melanson : Monsieur part en voyage

Isabelle Crépeau

Luc Melanson est sorti d'une de ses propres images! Un beau monsieur. Grand. Très grand. Un sourire un peu désesparé, un mystère satiné dans le regard, la silhouette qui s'excuse presque de s'allonger si haut. Une douceur dans la voix...

Autant qu'il se souvienne, Luc Melanson a toujours aimé dessiner. Petit, il illustrait le bulletin de nouvelles du CLSC pour lequel sa mère travaillait. À l'adolescence, il s'est surtout consacré à la bande dessinée. Il a étudié le design graphique à l'UQAM. Le programme comprenait quelques cours d'illustration et c'est cet aspect qu'il a choisi de développer à sa sortie de l'université en 1991 : «J'ai décidé de mettre tous mes œufs dans le même panier! Je me suis intéressé à différents types d'illustrations, mais tout de suite le livre pour enfants m'a plu. Le contact de Michèle Lemieux à l'université y a été pour quelque chose. Au départ, je suis tombé dans la période creuse de l'album. Il se produisait peu d'albums au début des années 90, le boum était du côté du roman pour adolescents. J'ai fait quelques couvertures et je me suis rabattu sur l'illustration de magazines.»

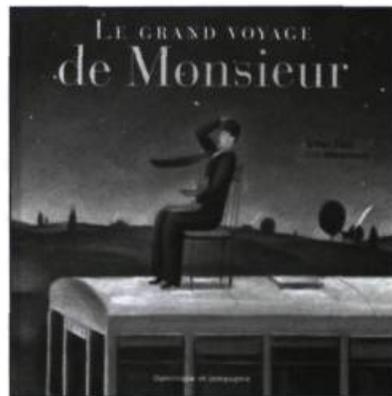
Il garde de l'époque de ses débuts un souvenir empreint d'un certain romantisme : «Ah! La vie de bohème... Au fond, j'ai toujours eu du travail, j'ai toujours pu payer mon loyer. Celui qui réussit c'est souvent celui qui ne se pose même pas la question. Je n'avais pas d'ambition particulière... et certainement pas celle de gagner beaucoup d'argent, d'avoir un jour une voiture et une maison... Je voulais juste avoir le luxe de faire ce qui me plaisait dans la vie. Et maintenant, j'ai une voiture et une maison quand même! (*Il rit.*) L'important c'est que faire ce métier, c'était pour moi un rêve. Et ça l'est encore. J'espère que ça va durer le plus longtemps possible. C'est certain que, comme pigiste, on ne sait jamais. Mais je ne ferai pleurer personne en disant que mes débuts ont été difficiles parce que ce serait tout à fait faux. J'ai eu de la chance et une attitude qui me permettait de ne pas me faire trop de soucis. Ça fait presque douze ans et je suis surpris que ça fasse si longtemps.»

Même si une partie de son travail est toujours destinée à des publications commerciales ou éditoriales, Luc Melanson a toujours un ou deux projets de livre pour enfants sur la planche. Deux univers qui se complètent à ses yeux, deux gymnastiques de travail différentes. Tant dans les délais que dans la nature même du travail d'illustration, l'album jeunesse lui permet de s'imprégner davantage du sujet et d'utiliser une démarche plus intuitive et en finesse, tandis que les illustrations commerciales ou de magazines font appel à une technique plus «journalistique et pragmatique». Deux manières de travailler qui se complètent et lui permettent de trouver l'équilibre et le plaisir dans ce qu'il fait.

Dans sa valise...

Même si de plus en plus d'illustrateurs choisissent de délaisser les médiums traditionnels pour travailler directement à l'ordinateur, Luc Melanson est loin d'envisager cette voie. Papier, pastel, un peu d'acrylique parfois, il aime la simplicité du médium, le geste de la main sur la feuille. «Il n'y a rien de plus simple qu'un papier et un bâton de fusain ou de pastel... Les nouvelles technologies sont très pratiques pour ce qui est de la communication avec les clients, et je n'hésite pas à m'en servir. Mais tous mes originaux restent faits à la main.»

Le choix du pastel est intervenu tôt dans son parcours et il y demeure amoureuxsement fidèle, malgré quelques incursions du côté de l'acrylique. Il raconte : «Je me souviens encore d'images au pastel sec que j'avais faites au secondaire. Ce médium me plaisait déjà. Mais le choix s'est vraiment fixé à l'université. J'essayais alors de travailler à l'huile et je me battais un peu contre le médium. J'avais une illustration à produire, j'essayais de la faire à l'huile et ça n'allait pas du tout! Par hasard, une boîte de pastels traînait à portée de main : tiens, tiens... J'ai entièrement refait l'image au pastel. Ce dessin-là reste parmi mes préférés parce qu'il marquait un point tournant. Cela a donné une très belle image.»



Même une nouvelle incartade du côté de l'acrylique l'a davantage convaincu que le pastel demeurerait sa voie de prédilection : «J'avais envie, en me tournant vers l'acrylique, d'une approche plus gestuelle, moins finie. Curieusement, je me suis mis à faire à l'acrylique des choses plus léchées qu'au pastel. Cette excursion m'a tout de même permis de me dégager un peu de l'approche que j'avais et de parvenir à mieux faire sentir le geste du dessin dans mes images. Malgré les inconvénients et la fragilité du pastel, j'y reviens toujours... c'est une question d'affinité, j'imagine. Mais je ne me sens pas limité par ça. J'aime l'aspect velouté... Je suis tout aussi sensible au travail des autres artistes qui travaillent le pastel. Ça me touche.»

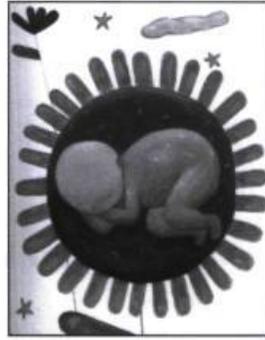
Pour tout bagage

Il se dit encore tout surpris d'avoir remporté le Prix du Gouverneur général pour *Le grand voyage de Monsieur* : «C'est une chose à laquelle on ne pense pas vraiment. J'essaie toujours de faire du mieux que je peux. Ça représente tout de même un bel encouragement à poursuivre. Et la remise du prix m'a permis de faire de bien belles rencontres. C'est l'une des choses les plus agréables qui me soit arrivée... d'autant plus que c'était si complètement inattendu pour moi!»

Le texte de Gilles Tibo lui avait tout de suite plu. Il a su, avec une belle délicatesse, rendre toute la touchante retenue et la bouleversante sobriété du récit de Tibo. Un accord rare entre deux sensibilités. Il parle de cette rencontre : «J'ai tout de suite été touché par le texte. Le sujet est assez grave et j'aimais l'émotion portée par le texte et la pudeur dans la façon d'amener le sujet. C'est une littérature qui me plaît, j'aime les auteurs qui ne décrivent pas directement les choses mais les évoquent plutôt, les auteurs qui ne racontent pas tout, ne nomment pas tout. Il y a quelque chose de touchant à décrire un événement en parlant de ce qui vient avant, de ce qui vient après, en laissant des zones d'ombres et de silences. Comme illustrateur, ça me laissait beaucoup de place... mais je n'ai



100 comptines

Chansons douces,
chansons tendres

Chansons et rondes pour s'amuser



pas voulu accentuer l'émotion inutilement. Voilà pourquoi j'ai choisi de ne faire aucun gros plan. J'avoue que j'avais un peu peur de la réaction des gens. La distance et l'attitude des personnages, le choix des couleurs — les bleus surtout — peuvent donner une impression de froideur... Mais je trouve qu'il y a quelque chose de touchant dans la froideur même. Je voulais à tout prix éviter l'écueil de la sensiblerie. J'ai choisi au fond d'adopter un peu la même approche que Gilles avait eue pour l'écriture, c'est-à-dire de privilégier la sobriété. L'accueil qu'a connu le livre m'a donné raison, je crois. Et ç'a été une très belle rencontre avec Gilles. Je ne le connaissais pas vraiment avant. C'est à son contact que j'ai eu envie aussi d'écrire davantage.»

Club aventure

C'est la nouvelle aventure dans laquelle l'artiste se risque. Un premier album à paraître chez Dominique et compagnie en 2004 où il signe à la fois texte et illustration. Il a choisi d'aller dans un registre plus léger et plus rigolo que ce qu'on lui demande habituellement de faire. «Ça ne veut pas dire que je veux aller exclusivement vers ça, mais mon humeur a fait que c'est par là que je m'aventure maintenant. C'est un peu dans la lignée des illustrations que j'ai faites pour les comptines et les chansons chez Fides. Écrire s'est avéré un grand plaisir. J'avais ce texte dans mes tiroirs depuis une dizaine d'années. J'ai décidé de m'y mettre et d'en venir à bout. Ensuite, on verrait bien si des images pouvaient s'y greffer... J'ai aimé ça! Le grand plaisir de ne pas attendre que quelqu'un nous propose un texte. Et puis, on ne pense pas nécessairement toujours à moi pour les choses que j'ai envie de faire! Il y a parfois un décalage entre là où j'en suis et ce que les gens voient de moi. Ça m'a plu d'être l'instigateur du projet. Écrire et illustrer à la fois, c'est un grand plaisir. On conçoit le projet globalement, en revenant à la fois sur le texte et sur l'illustration. On passe de l'un à l'autre : l'auteur peut faire plaisir à l'illustrateur, et vice

versa... C'est assez sympathique. Quoique j'aie toujours eu de bons rapports avec les auteurs avec qui j'ai travaillé. Mais il y a un petit plaisir très agréable au fait de porter les deux chapeaux à la fois.»

Luc Melanson entend bien recommencer l'expérience le plus régulièrement possible.

Voyage intérieur

Il trouve dommage qu'on ait parfois tendance à trop présumer des goûts du public enfant. Il choisit de faire les choses d'abord pour lui-même. Papa de deux jeunes bambins, il aime observer les enfants et demeure persuadé que chacun d'entre eux est différent et qu'il faut en tenir compte dans les images qu'on leur dédie : «En édition pour enfants, on demande souvent des couleurs vives. Qui a dit que tous les enfants doivent aimer les couleurs vives et les choses drôles? Les enfants, comme les adultes, forment un public hétérogène. Il n'y a pas une chose qui plaît à tous. J'ai deux enfants, ce n'est pas ce qu'on appelle un échantillon scientifique, mais je les observe... Je me souviens aussi de ce qui me plaisait quand j'étais petit. Il n'y a pas de recette qui plaise automatiquement. On est envahi par du marketing assez "agressif". C'est bien qu'il y ait aussi quelque chose de plus doux, de plus nuancé à offrir aux yeux des enfants. Ils sont capables de faire la part des choses. Les enfants adorent manger du MacDo, mais ce n'est pas une raison pour les nourrir uniquement de ça. Ça ne veut pas dire qu'ils n'aiment pas aussi autre chose et il faut varier, sinon ils n'apprendront pas à goûter les subtilités. Il faut proposer un éventail le plus large possible.»

Pour lui, le dessin reste essentiellement lié à l'enfance. C'est une source intarissable d'inspiration : «Comme dessinateur, on garde un côté enfant... tous les enfants dessinent. C'est quelque chose de naturel. Ils s'expriment de cette façon-là. Les gens me disent parfois que je suis chanceux d'avoir du talent. Je n'ai tout simplement jamais arrêté de dessiner, contrairement à la plupart des adultes. Je n'étais pas meilleur qu'un autre,

je n'avais pas de talent particulier, mais dessiner me procurait un tel plaisir et un tel bonheur que j'en ai fait mon métier. Créer de petites choses comme ça demeure une grande source d'un plaisir très près de celui de l'enfant qui veut montrer un dessin à ses parents. Voilà pourquoi, sans doute, le contact avec les enfants me nourrit tellement. Les enfants communiquent beaucoup par métaphores. S'ils font une colère, par exemple, la colère devient un dragon... C'est une autre façon de voir la réalité et, dans le langage visuel de l'illustration, c'est aussi ce qu'on fait. On communique par métaphores, c'est une communication plus symbolique que descriptive, et ça, c'est très près de l'univers enfantin.»

Le vaste monde

Ses images voyagent déjà aux États-Unis et en Europe. Le site Web qu'il a lui-même mis en ligne lui permet de mieux faire connaître son travail à l'étranger pour éventuellement développer davantage cette ouverture au monde. C'est là le bon côté de la technologie pour lui.

Les nouvelles technologies mettent aussi à sa portée un nouveau rêve : celui de faire du dessin animé : «Avant, l'animation ne me disait rien, parce que ça m'apparaissait très fastidieux. Il fallait y mettre des heures de studio, ça demandait un équipement compliqué et lourd. Maintenant, avec la numérisation des images, on peut faire quelque chose de très intéressant beaucoup plus simplement. Je ne sais pas encore exactement ce que je vais en faire, mais c'est quelque chose que je souhaite explorer davantage.»

Surtout, il désire pouvoir prendre plus de temps pour des projets personnels où il pourra conjuguer écriture et illustration.

Je prends quelques minutes pour admirer quelques originaux qui décorent la pièce : l'image qui a servi de couverture à un roman pour adultes de Raymond Plante en 1993 et une illustration de *La petite Kim*. Nous discutons un peu des illustrations qu'il a faites pour *Autour de la lune*. Il me parle de l'im-



portance pour lui d'explorer et d'améliorer son travail. «Les gens ne voient peut-être pas toujours ce changement. C'est peut-être une tentative illusoire de faire une image qui se rapproche plus d'une idée de l'image parfaite. On n'a jamais la satisfaction complète de son travail. Mais c'est cette insatisfaction qui justement nous pousse à continuer.»

À y regarder de plus près, on ne remarque pas de bouleversements violents dans le style de Luc Melanson en dix ans, mais plutôt une progression constante, de plus en plus en harmonie avec lui-même sans doute. Ses images, en laissant un peu de leur aspect peaufiné, ont résolument gagné en mou-

vement, en pouvoir d'évocation et en émotion.

Nul doute que Luc Melanson nous réserve encore bien des surprises. Le grand monsieur n'a pas fini d'explorer le monde, et l'enfant en lui a visiblement envie de s'amuser longtemps!



Luc Melanson a illustré :

Hansel et Gretel, adapté par Lucie Papineau, Éd. Les 400 coups, 1998.

La petite Kim, de Kim Yaroshevskaya, Éd. du Boréal, 1998.

100 comptines (collectif), choisies par Henriette Major, Éd. Fides, 1999.

Chansons drôles, chansons folles (collectif), choisies par Henriette Major, Éd. Fides, 2000.

Chansons douces, chansons tendres (collectif), choisies par Henriette Major, Éd. Fides, 2001.

Le grand voyage de Monsieur, de Gilles Tibo, Éd. Dominique et compagnie, 2001.

Autour de la lune (collectif), de Gilles Tibo, Éd. Dominique et compagnie, 2002.

Chansons et rondes (collectif), choisies par Henriette Major, Éd. Fides, 2002.

Pour jeter un coup d'œil au site de Luc Melanson : www.lucmelanson.com

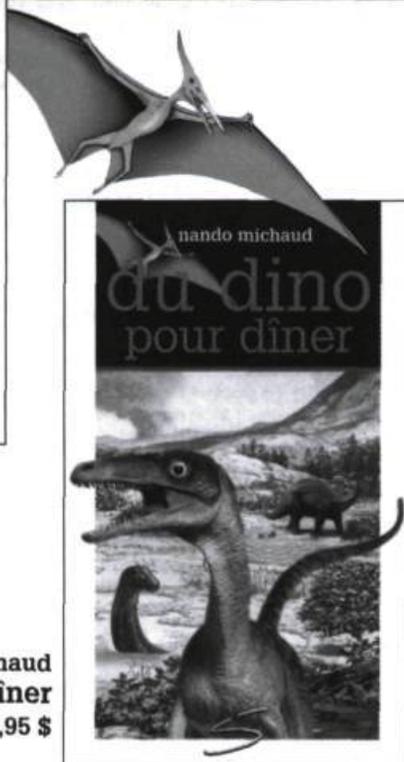
jean-françois somain
retrouver
jade



Jean-François Somain
Retrouver Jade
200 p. / 9,95 \$

Nando Michaud
Du dino pour diner
208 p. / 9,95 \$

Collection Graffiti



henriette major

le don de la
septième



Henriette Major
Le don de la septième
160 p. / 9,95 \$

Soulières
éditeur